

## Trésors de la langue française au Québec (XV)

Suzelle Biais

Number 60, December 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50565ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Biais, S. (1985). Trésors de la langue française au Québec (XV). *Québec français*, (60), 19–20.



mentionnent que son premier sens. Il faudra attendre la Révolution tranquille pour le voir s'implanter. Ce qui caractérise le mot à partir de cette époque, c'est d'une part la connotation valorisante qui lui est attachée et d'autre part sa fréquence d'emploi, deux traits qui ont contribué à jeter dans l'ombre les mots *Canadien* (dans son sens ancien) et surtout *Canadien français*.

La grande vitalité que les termes *Québec* et *Québécois* ont connue à partir des années 1960 a favorisé la création de nombreux dérivés. Parmi les substantifs qui apparaissent à partir de cette époque, on peut citer *québécoien* (synonyme peu usité de *québécois* pour désigner le français québécois), *québécoisation*, *québécoïcité* et *québécoïcitude*; le verbe *québécoïciser* est aussi de formation récente, ainsi que les adjectifs *québécoïcien* et *québécoïciste*. Signalons encore que les termes *québécois* et *québécoïcisme* sont, depuis quelques années, consignés dans les dictionnaires français.

La langue parlée par les francophones du Québec a elle-même connu de nombreuses appellations au cours des siècles. Parmi les plus fréquentes, on relève *langage canadien*, *langue canadien français*, *canadien*, *franco-canadien*. Encore en 1930, les rédacteurs du *Glossaire du parler français au Canada*, qui spécifient que les mots relevés dans le *Glossaire* proviennent, à quelques exceptions près, du Québec, n'en modifient pas pour autant le titre de leur ouvrage qu'ils essaient, tant bien que mal, de justifier en se référant à une réalité disparue depuis longtemps: « Il convient peut-être, ici, de remarquer que c'est, en effet, à ce territoire [la province de Québec] seulement que notre enquête se rapporte, de sorte que les mots « au Canada », dans le titre du *Glossaire*, pourraient se lire: « au Bas-Canada ».

Aujourd'hui, la langue des francophones du Québec est généralement nommée *québécois*, *langue québécoise* ou *français québécois*. L'usage se répand également de nommer *québécoïcisme* un trait caractéristique de cette langue, de préférence à *canadianisme* qui a pris de nos jours, comme *Canada* et ses dérivés, un sens beaucoup plus large.

#### Avez-vous une meilleure explication à nous proposer ?

Envoyez vos commentaires à :  
Enquête TLFQ,  
Langues et linguistique,  
Faculté des lettres,  
Université Laval, Québec,  
G1K 7P4.

## LE LIVRE DU MOIS

Les a l'é a s  
d' u n e s a g a

### Une double lecture

Si l'on en croit une récente interview parue dans un quotidien de Québec, il faut décrypter autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici — à tort ou à raison — la symbolique tribu des Beauchemin et le personnage du père dans *Steven le Héralut*, le sixième volet de *la Vraie Saga des Beauchemin* de Victor-Lévy Beaulieu. Pourtant la première lecture, « innocente », du roman, à part les quelques diatribes réparties çà et là contre le pouvoir politique (le PQ) et son projet national avorté, nous conduisait plutôt à une autre analyse, celle du « Livre défait » du romancier Abel. Deux lectures, donc, restent possibles, à moins que le romancier Beaulieu n'ait voulu, avec une profonde amertume et une ironie sarcastique, présenter le portrait du « bon père de famille » devenu fou ou gaga, construisant, en plein mois de juillet, avec un palmier de plastique, un arbre de Noël, et prédisant la venue prématurée du « Christ-Jésus », tandis que ses proches, d'abord étonnés, puis effrayés par son attitude, le prennent en pitié ou le tournent en dérision. Car c'est bien un personnage *dérisoire* — une des épithètes favorites de l'auteur — que dessine en caricature l'écrivain déçu depuis quelques années par la tournure des événements et, sans doute, depuis peu, par le virage idéologique ou stratégique du parti au pouvoir au Québec. En 1969, lors de la parution de *Race de monde !*, il apparaissait évident que c'était bien d'une « québécoise famille // nombreuse catholique et à la vanille », c'est-à-dire le symbole du « peuple » québécois en mouance de la campagne à la ville, s'adaptant péniblement à de nouvelles conditions de vie, qui était l'objet de la saga. L'image semblait limpide et l'on n'y avait pas remarqué d'allusion politique. À me-

sure que se déroule la saga, Beaulieu aurait-il décidé de récupérer à son avantage un aspect inexploité et n'aurait-il pas résolu de modifier tout à coup le symbole projeté ? Nous ne contestons pas le droit du « poète » à le faire, mais cette nouvelle perspective oblige à une relecture des six romans de la saga parus à ce jour.

### Le « Livre définitif »

Ainsi donc le romancier Abel remet à son frère Steven un manuscrit, copie conforme de *l'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme. Pourquoi avoir transcrit le roman d'un autre ? Par impossibilité d'écrire ? Pourquoi ce « faux manuscrit » ? « [...] rien qu'une schizophrénie inexplicable ou une absurde plaisanterie » (p. 296). Pourquoi ce travail... *dérisoire* ? Parce que l'écrivain/narrateur baigne dans la *déréliction*, l'abolition, la dérision, l'avalement, tous vocables que l'on retrouve additionnés, multipliés, conjugués dans le roman. Parce qu'il a écrit le Livre de l'absence: « C'était un désastre, celui du Fils crucifié sur la croix de l'incompétence, par un Père qui refusait l'objet de son sacrifice » (p. 147). Le